

LA DERNIÈRE CIGARETTE

Rémi l'aimait à un point tel qu'il ne s'était jamais marié. Il avait eu des occasions, pourtant. Des filles à qui il ne déplaisait pas, qui auraient bien voulu s'il les avait regardées. Elles s'étaient lassées, s'étaient tournées vers des visages plus attentifs. Lui était resté célibataire. Et amoureux de Gisèle.

« Je t'aime ! » chuchotait-il, alors qu'elle disparaissait, sur son vélo, derrière la maison de Mayer.

Combien de fois les avait-il prononcés, ces mots ? Combien de fois s'était-il promis de les lui dire ? Demain, je me lance, me dévoile, me mets à nu et le lendemain arrivait, avec elle, aux alentours de 11 heures. Il sortait de son atelier, la guettait. Dès qu'elle apparaissait au bout de la rue, son cœur s'emballait. Il transpirait, battait nerveux le macadam, triturait la cigarette qu'il se réservait pour ce moment. Elle effectuait, consciencieuse, sa tournée. Dans chaque boîte aux lettres, elle déposait ses enveloppes. À mesure, qu'elle approchait, il ne perdait rien de sa progression, évaluait le temps qu'il lui restait avant qu'elle le rejoignît : cinq minutes, trois minutes. À deux, il allumait la cigarette afin de se donner contenance, qu'il ne parût pas l'épier. Et fumait. Sa clope, la seule de sa journée, qui lui procurait une bonne raison de sortir, d'être là, dehors, au moment où elle passait. Devant son atelier et non à l'intérieur, à distance de son hangar où séchaient ses panneaux en stock, vu que bois et braises ne faisaient pas bon ménage.

« Peux pas fumer d'dans ! » se justifiait-il régulièrement, alors qu'elle ne lui demandait rien.

Oui, au bord de la route, sa clope matinale, un petit répit, un instant de détente, avant de reprendre le travail. Il avait eu cette idée, un prétexte pour la voir sans que ça y ressemblât.

« Tu fumes ? s'était-elle étonnée, au début.

- Quoi ? ... Ah, ça, avait-il répondu, d'un air négligent, en désignant du menton sa cigarette, dérisoire entre son pouce et son index, comme s'il n'y pensait plus, que c'était de l'histoire ancienne, l'ordre établi. Euh... oui...

- C'est pas bon pour la santé, l'avait-elle grondé. »

Il avait haussé les épaules. Il avait haussé les épaules, alors que son cœur pétaradait. « C'est pas bon pour la santé » l'avait-elle averti. Elle se souciait donc de lui, s'inquiétait de son état. Pendant une semaine, il avait baigné dans le bonheur.

« La meilleure invention de l'homme » décrétait-il, en expirant sa dernière bouffée. Elle était passée. La pause était terminée. Il écrasait son mégot contre la façade. Rentrait et, face à son établi, se remettait à l'ouvrage.

« Demain, je lui dirai ! » marmonnait-il. Il se frottait les mains, s'exhortait à l'action, « Oui, demain ! » et saisissait son rabot.

Des années que ça durait...

« Je vais me marier » lui avait-elle annoncé, il y avait longtemps. Il venait juste de reprendre la scierie à son compte, des projets d'avenir plein la tête, elle au centre de ses pensées. « Je vais me marier. » Il avait cessé de respirer. Avait lutté pour ne pas s'effondrer, tandis qu'elle le scrutait avec un drôle d'éclat dans le regard. Il n'avait pu le soutenir, avait détourné le sien vers ses pieds, puis vers sa cigarette.

« Ah, avait-il fini par répliquer, et après une hésitation : c'est bien ! »

Il n'avait rien trouvé de mieux à répondre. Il avait relevé les yeux. Elle s'était maquillée : du noir sur les paupières, du rouge aux lèvres et un peu de fond de teint qui lui dorait les pommettes. Elle ne se maquillait jamais. Elle avait tiré ses longs cheveux roux en arrière, les avait attachés. Elle ne les attachait jamais. D'habitude, les laissait au vent voleter sur son sillage, sa traîne auburn traçant des arabesques qui s'étiolaient sur ses épaules à chacun de ses arrêts. Elle avait revêtu une petite robe bleue. Elle ne portait jamais de robe, pendant son service. Jamais... Elle s'était faite belle, avait-il songé. Belle... Et elle le considérait en silence. Comme si elle attendait mieux, une réaction plus appropriée, l'expression d'une joie manifeste. Il en était incapable, trop occupé à contenir sa douleur, à s'interdire de sombrer. Il la décevait et ça l'attristait davantage encore.

« Oui, c'est bien ! avait-elle juste confirmé. On fera une grande fête ; tu seras invité !

- Ah... »

Ah ! et pas un mot de plus. Il avait acquiescé et elle était partie. Elle va se retourner, avait-il espéré. Elle s'éloignait et il percevait de l'hésitation dans sa conduite, comme si tout n'avait pas été dit, qu'elle avait omis l'essentiel. Comme si l'espoir était permis. Si elle se retourne, je lui crie que je l'aime et lui demande de m'épouser, s'était-il juré alors que le vélo tremblait, que ses roues oscillaient, irrésolues le long de l'accotement, vers sa prochaine étape : la boîte aux lettres des voisins. Elle ne s'était pas retournée.

Elle ne s'était pas retournée et avait eu des enfants. Trois. Trois beaux enfants. Une fille et deux garçons. Il les avait rencontrés. Souvent. À l'épicerie du village, cela arrivait de temps en temps. Parfois dans la vallée, entre les Raon. Ou dans les allées du supermarché à L'Étape. Elle poussait son caddy plein à craquer, les enfants sur ses talons. Pressée d'en terminer.

« Bonjour !

- Bonjour.

- Mes enfants !

- Ah ! »

À chaque fois qu'il les voyait, un peu plus grands, un peu plus beaux, il les dévisageait, les gratifiait toujours du même « Ah ! » qui hâtait les civilités.

« Bon, au revoir ! » concluait-elle. Et ils poursuivaient leur chemin. Lui restait planté là, avec son panier à moitié plein. Les regardait s'éloigner. Un peu bête, à récrire la conversation, à l'imaginer telle qu'il l'aurait menée s'il avait eu de l'à-propos. Quel âge ? Quelle classe ? Il avait été pris de court. N'avait pas su quoi dire. Il préférait quand elle passait chez lui, en semaine, pendant sa tournée. Au moins pouvait-il prévoir et s'exercer, préparer les mots, les phrases, qu'il lui destinait.

« Je divorce ! lui avait-elle appris, quelques années plus tard, un jour où la pluie tombait drue, où il avait dû se protéger sous son parapluie pour empêcher sa cigarette de s'éteindre.

- Ah ! »

Il avait tiré plus fort sur sa clope. Rejeté la fumée en toussant. Ça remuait à l'intérieur. Son avenir, soudain, s'éclaircissait. Et il en était déboussolé. Comme une personne habituée à l'obscurité, à la pénombre des salles dénuées d'ouvertures, et qu'un jaillissement subit de lumière désorientait. Aveuglé, il répéta : « ah ! ».

Elle l'avait observé. Le visage mouillé, en partie dissimulé sous sa cape imperméable, l'avait scruté. Des

gouttes ruisselaient sur son front, ses joues, son nez. Sans rien ajouter, elle s'était détournée, avait redémarré.

Rémi ne parvenait pas à se concentrer sur sa pièce. Il avait manqué deux entailles, déjà. Son ciseau refusait de se plier à sa volonté. Résistait à ses injonctions. Impossible de découper correctement ! Il posa son outil, s'écarta de son établi. Il n'avait pas la tête à ça. Les 11 heures approchaient et il savait que c'était le jour ! Oui, aujourd'hui, il se déclarerait. Il en était certain. Une conviction comme jamais il n'en avait eue, qui le rendait fébrile. Oui, il était mûr. Il était prêt. Une force l'animait, qu'il découvrait. Il ignorait d'où elle lui venait ; il ne la ressentait pas moins. Aujourd'hui, il lui avouerait son amour. Rien ne s'y opposerait.

Il s'avancerait vers elle. Si bien qu'elle serait obligée de s'arrêter pour le saluer, même si elle n'avait aucune lettre à lui remettre. Elle poserait pied à terre, demanderait des nouvelles.

« Comment vas-tu ? »

Et il ne répondrait pas. Il la considèrerait, se contenterait de murmurer son prénom : « Gisèle ! » Elle serait surprise. Pourquoi la contemplait-il ainsi ? Qu'avait-il ? Elle serait troublée. S'inquièterait peut-être. Et il se lancerait.

« Gisèle, je t'aime ! »

Alors, elle aussi le regarderait et elle... elle...

Il ne savait comment elle réagirait. Mais une chose était sûre, il le lui dirait.

Un peu avant onze heures, il sortit, la guetta. Il n'avait pas pris de cigarette. Aujourd'hui, il n'avait besoin d'aucun prétexte pour la voir. Il n'attendit pas longtemps. Sa silhouette apparut sur son vélo, au bout de la route. Son cœur accéléra. Il la suivit des yeux, l'accompagna dans son parcours. Elle approchait. Rémi s'étonna. Elle avait des attitudes, des postures qu'il ne reconnaissait pas. Sa manière de se pencher vers les boîtes tout en restant assise sur sa selle. Sa façon de démarrer, d'un coup sec sur le pédalier. Alors que ses gestes, d'ordinaire, étaient nonchalants. Il la scruta et très vite dut se rendre à l'évidence. Ce n'était pas elle ! La jeune femme, qui devait débiter, arriva devant chez lui. Pied à terre, le salua un peu gauchement et fouilla dans son sac.

« Gisèle est malade ? l'interrogea-t-il.

- Gisèle ? ! !

- Oui, l'agent que vous remplacez ?

- Euh non... enfin si... euh, je veux dire, c'est moi, qui distribue le courrier, maintenant... »

Rémi la dévisagea avec une telle stupeur qu'elle consentit à apporter quelques précisions.

« Oui, l'agent qui occupait le poste a pris sa retraite. Elle a accompli sa dernière tournée hier !

- Mais, elle... elle n'a rien dit...

- Elle a dû croire que ça ne vous intéressait pas ! » supposa-t-elle.

Elle lui tendit une lettre et le quitta en lui souhaitant une bonne journée.

Bras ballants, l'enveloppe pendant entre ses doigts, Rémi était sonné.

« La retraite » murmura-t-il.

Il ne la verrait donc plus. Sauf au hasard d'une rencontre fortuite en ville, chez le boulanger, à l'occasion... Autant dire, jamais. Et lui qui comptait lui révéler son amour.

« Gisèle, je t'aime. »

Il éclata de rire. Elle ne l'avait même pas prévenu. Elle partait en retraite et pas un mot.

Il retourna dans son atelier. Posa la lettre sur sa table de travail, à côté du paquet de cigarettes, qui attira son attention. Il examina la photo du poumon calciné, garda l'œil rivé dessus, inexpressif. Après une dizaine de secondes, il saisit une cigarette, l'alluma, la porta à ses lèvres et se dirigea vers la fenêtre du fond, qui bordait La Plaine. Il tira quelques bouffées, observa la rivière. Le niveau de l'eau était élevé. Le courant parvenait même à faire tourner la vieille roue, pourtant grippée, qui autrefois alimentait les lieux en énergie. Il regarda les élodées dont les tiges ondoyaient dans l'eau,

comme une chevelure dans le vent. Elles s'étendaient en ligne de flottaison, soutenues par l'onde. Quand l'une d'elles céda, emportée par la rivière, il la suivit des yeux. La plante arrachée s'éloignait, sans qu'il pût s'en détourner. Elle disparut enfin au bout d'un méandre. Point de fuite, qu'il resta un moment à contempler, dont la perception se brouilla sous l'afflux de ses pensées. Il soupira profondément. Le nuage de fumée qu'il exhala se propagea en volutes, se dissémina dans la brume au-dessus de La Plaine, qui s'élevait en nappe indécise sur les pentes boisées du Donon. Rémi, alors, se retourna. Considéra la vaste salle, ses machines, la scie circulaire, les planches adossées aux murs ; cette ancienne scierie dont il avait fait son atelier... et à laquelle il avait consacré sa vie... Il retira la cigarette de ses lèvres, lorgna le bout rougeoyant. Et sans l'écraser, d'un geste désinvolte, la jeta. Elle roula dans la sciure et les copeaux. En quelques secondes, ceux-ci s'embrasèrent. Le feu se répandit, ample et puissant. Les flammes grossirent, dansèrent entre les panneaux de sapin et de hêtre, ondulèrent échevelées le long des murs et des poutres et dévorèrent la lettre. Cette lettre dont il n'avait pas reconnu l'écriture, sur l'enveloppe. Et comment l'aurait-il reconnue ? Gisèle ne lui avait jamais écrit, auparavant.

Des décombres, les pompiers n'exhumèrent pas grand chose du corps de Rémi.

Benoit CAMUS

PETITE PRÉSENTATION

Quand on lui demande ce qu'il fait, dans la vie, il répond papa au foyer ! Il aime la petite lueur qui s'allume dans l'œil de son interlocuteur, à ce moment-là, une lueur amusée et... un peu gênée... Parfois, rarement, tout dépend de son humeur, il précise : « Dès que les enfants m'en laissent le temps, j'écris... J'écris et je lis !!! » Une autre lueur apparaît, tout aussi amusée...

Benoit Camus est né en 1971. Il vit à Montbéliard depuis quelques années. Ingénieur de formation, il a très vite décidé, en accord avec son épouse, de se consacrer à son foyer et à l'écriture. Il privilégie la forme de la " nouvelle ". Une forme qui requiert précision, simplicité et efficacité et qui nécessite un travail " à l'os " de l'écriture.

Il a ainsi eu le plaisir de voir certains de ses textes remarquables, primés ou/et publiés en revue ou au sein d'ouvrages collectifs. Son premier recueil personnel de nouvelles est paru aux éditions Jacques Flament et s'intitule *Import-Export*.

Son blog : monblogamontbe@over-blog.fr

